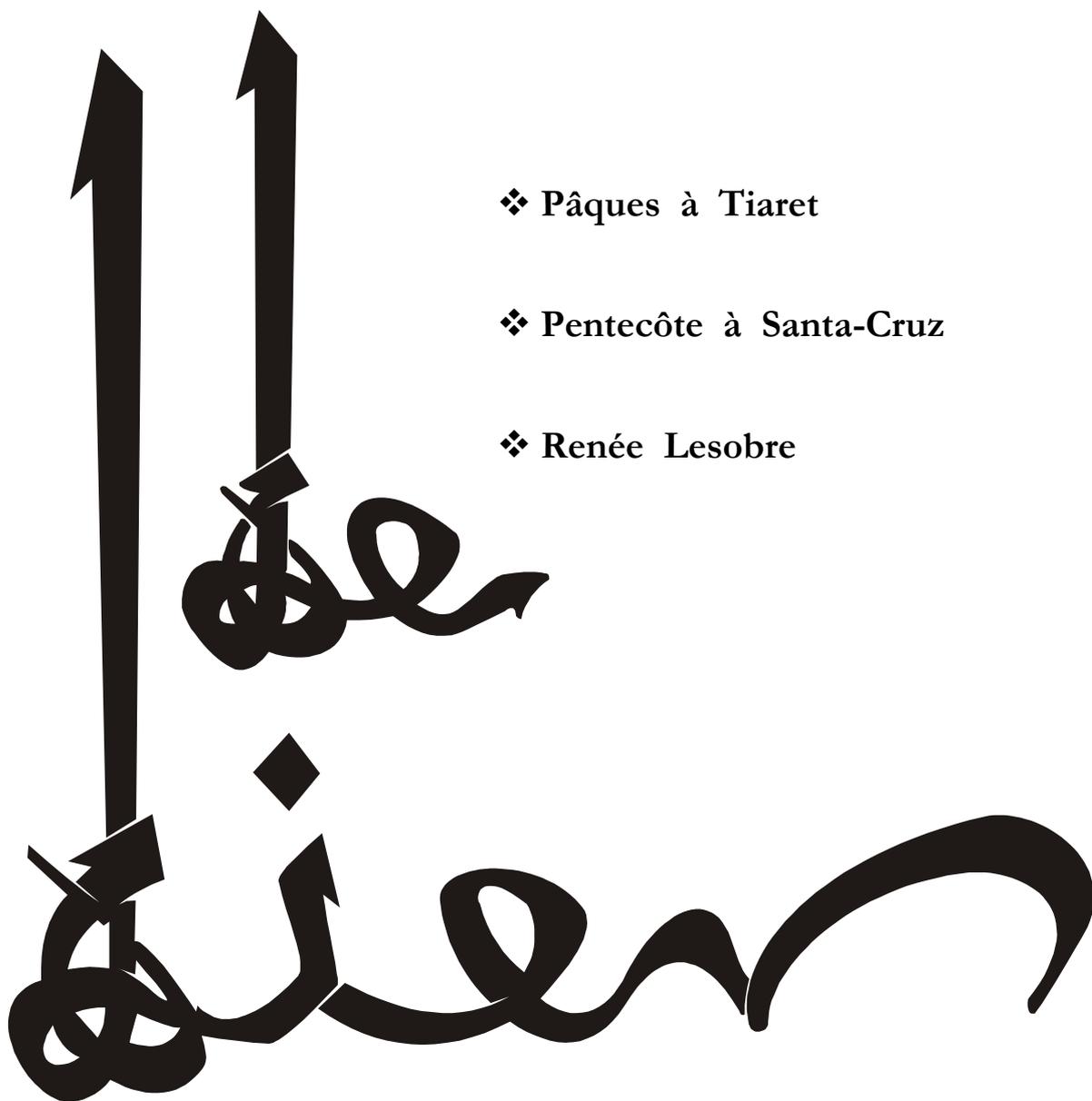
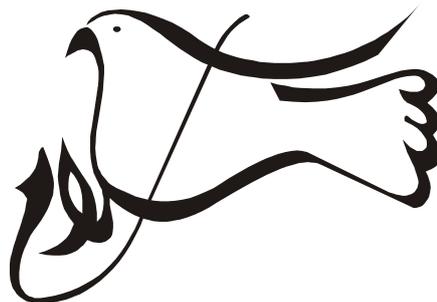


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



❖ Pâques à Tiaret

❖ Pentecôte à Santa-Cruz

❖ Renée Lesobre

n° 370 avril - mai -juin 2010

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adouçissant fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen.

Séquence du jour de Pentecôte

« LE DÉFENSEUR »



En ce temps béni qui s'écoule de la fête de Pâques à Pentecôte il nous est bon d'entendre ces paroles de Jésus : « *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité... le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jean 14, 15...26).

Qui est ce Défenseur (ou Paraclet) dont nous parle Jésus ? Le nom grec « parakletos » désigne la fonction d'un avocat appelé à soutenir, à défendre quelqu'un et même à intercéder pour lui. L'évangéliste Saint Jean est le seul à donner ce nom de Paraclet à l'Esprit Saint. Parfois Jésus lui-même est désigné par ce nom, car il est celui qui intercède pour nous auprès du Père.

Après le départ de Jésus, c'est l'Esprit saint qui remplit ce rôle. Ce « Défenseur » n'est pas un autre Jésus, mais l'Esprit de Dieu qui rend Jésus présent dans le monde et dans l'Église.

Dans la primitive communauté, le Paraclet défendait les disciples devant le tribunal des puissants (Marc 13, 11). Il confond le monde (Jean 16,8-11) et permet au croyant de vaincre le monde et le mal (Jean 16,33).

Plus que jamais, l'Église actuelle a besoin de la force et de la lumière du Défenseur, non pas tant pour se défendre contre ses ennemis, pour se bagarrer avec ses détracteurs, mais pour témoigner de l'amour de Dieu qui vit en elle et qui lui donne la force de rayonner la paix et la joie.

Certes, l'Église qui est sainte est aussi composée de pécheurs ! Mais à travers les deux mille ans d'existence, à travers persécutions, calomnies, propagande athée, scandales et défaillances de personnes en son propre sein, elle a pu rayonner la force de l'amour de Dieu grâce à l'Esprit Paraclet qui l'habite.

Il en va de même pour tous les disciples de Jésus, lui qui a été traîné devant les tribunaux de l'empereur romain et des responsables religieux. Jésus a été condamné pour mettre à mort un Dieu dérangeant, parce qu'il est le Dieu d'amour et de miséricorde. Les tracasseries et les moqueries contre le croyant sont vaincues par la présence de l'Esprit Défenseur ! Mais là où le croyant a le plus besoin de la présence de cet Esprit en l'appelant par la prière, c'est au cœur même de sa vie, dans son propre cœur. Le tribunal de la « mort de Dieu » peut être dressé dans l'existence de chacun par les égoïsmes qui tuent l'amour, par la haine meurtrière, par le non-pardon, par les lâchetés sournoises qui prennent le pas sur le service fraternel des autres et paralysent l'esprit d'amour des enfants de Dieu. Au plus profond de sa misère, l'homme, le croyant peut se tourner vers le Paraclet, peut s'ouvrir à l'Esprit d'amour, qui lui permet de renaître, de repartir et de propager l'espérance.

Oh, Seigneur, envoie-nous ton Esprit Défenseur, donne-nous la joie de ton service, renouvelle la face du monde !

+ A. GEORGER

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE LA RÉGION NORD DE L'AFRIQUE (CERNA)

Communiqué final

La *Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique (CERNA)* s'est réunie à Rabat, du 19 au 23 avril 2010. Y ont pris part les évêques de la région et leurs vicaires généraux. En l'absence pour raison de santé de son président, Mgr Vincent LANDEL, archevêque de Rabat, elle a été présidée par Mgr Maroun LAHHAM, évêque de Tunis et vice-président de la CERNA. Son Exc. Mgr Antonio SOZZO, nonce apostolique à Rabat, a participé à plusieurs reprises aux travaux de la Conférence et présidé l'eucharistie du 20 avril célébrée à l'occasion de l'anniversaire de l'élection au pontificat du Saint-Père Benoît XVI.

A l'occasion de l'anniversaire du Saint-Père, les participants lui ont écrit pour lui manifester leur communion et leur affection filiale, tout particulièrement en ces temps de turbulence pour l'Église universelle.

Un long échange sur la situation de leurs différents pays et de leurs Églises a occupé la première journée des travaux. Il a permis à tous de se rendre plus solidaires de chacune des Églises, qui vivent des situations assez différentes selon les pays. Un esprit commun les unit : la volonté

- de servir les communautés catholiques qui leur sont confiées, selon la liberté de culte reconnue par les États,
- de travailler en collaboration œcuménique avec les autres Églises chrétiennes reconnues,
- de vivre et de collaborer – en-dehors de tout esprit de prosélytisme – avec les populations, essentiellement musulmanes, qui nous accueillent, avec qui des liens d'amitié se vivent et se construisent.

Les évêques ont signalé la solidarité vécue au service de personnes plus démunies, le travail avec les associations des sociétés civiles des pays du Maghreb. Ils ont réfléchi au rôle des bibliothèques mises à la disposition des étudiants par tous les diocèses, comme lieux de rencontre et de dialogue culturel, et ont donné des orientations pour que ce travail puisse se poursuivre.

La connaissance mutuelle et la collaboration font reculer les peurs et progresser le dialogue islamo-chrétien.

Les quatre délégués de la CERNA au Synode des Églises d'Afrique ont rendu compte avec émotion de leur participation à ce synode, forte expérience d'Église, mais aussi perception plus intense des souffrances que vit ce continent et des défis qu'il lui faut surmonter. Ils ont pu attirer l'attention des pères synodaux sur les liens qui unissent le Maghreb à l'ensemble du continent africain. Ils ont apporté une attention plus particulière au dialogue islamo-chrétien. La contribution des Églises aux progrès de la paix, la justice et la réconciliation se révèle essentielle. Les évêques ont noté l'intérêt que les prêtres, religieux, religieuses et fidèles originaires d'Afrique subsaharienne et les étudiants subsahariens ont porté au message final « Afrique, lève-toi ! » et aux 57 propositions issues du synode.

Les membres de la CERNA ont préparé leur participation au Synode pour le Moyen-Orient d'octobre 2010, notamment à propos du dialogue islamo-chrétien. Ils se sont interrogés sur la manière dont ils pourraient faciliter la venue de personnel religieux du Moyen-Orient pour participer à l'animation de nos communautés chrétiennes. Ils ont souhaité vivement que ce synode soutienne les Églises du Moyen Orient et constitue un appel pour que les pouvoirs publics veillent à la mise en œuvre des droits de tous les citoyens.

Les participants ont abordé la question très douloureuse des migrants « en situation irrégulière » : les femmes et les enfants sont particulièrement fragilisés, quand ils ne subissent pas une exploitation intolérable. Face à ce problème qui exige beaucoup plus d'attention de la part de la communauté des nations, ils ont échangé sur l'aide humanitaire et pastorale qu'ils leur apportent, modestement, mais aussi très concrètement, dans l'esprit de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église. Ils ont souligné les progrès dans la prise de conscience par la société civile que ces migrants sont avant tout des personnes dont les droits doivent être respectés. Ils ont relevé leur soif spirituelle et se sont réjouis que nombre d'entre elles sont des membres actifs de nos Églises.

Ils ont évoqué le dossier de la pédophilie et se sont approprié les points de repère donnés par le Saint-Siège. Ils ont souligné le courage du Saint Père pour affronter ces douloureuses situations.

Comme à chaque rencontre, Mgr Georger, notre délégué à la CEFTL (Commission des Évêques Francophones pour les Traductions Liturgiques) nous a fait part de l'état d'avancement de la nouvelle version française du missel romain et de la traduction liturgique de la Bible.

La CERNA a échangé sur les fruits de l'Année sacerdotale telle qu'elle a été vécue dans les différents diocèses. Elle se réjouit de ce que le corps des prêtres a beaucoup grandi, depuis quelques années, dans l'accueil de manières différentes et complémentaires de vivre et de comprendre notre ministère, avec l'arrivée de congrégations nouvelles et de prêtres originaires de nouveaux pays et continents.

Le temps semble venu d'élaborer un document théologique sur le sens de la présence et le rôle de nos Églises dans nos pays respectifs. En s'appuyant sur le travail déjà en route dans plusieurs pays, la CERNA y consacrerá une bonne partie de sa prochaine session. La prochaine réunion de la CERNA aura lieu à Alger du 29 janvier au 3 février 2011.

+ Maroun LAHHAM
Évêque de Tunis, vice-président de la CERNA
Rabat, le 23 avril 2010

***Le 22 mai le Saint-Père a élevé
le diocèse de Tunis au rang d'archidiocèse.
Vives félicitations à Monseigneur Maroun LAHHAM
qui porte désormais le titre d'archevêque de Tunis***

RETRAITE ANNUELLE

*Les prêtres et les religieux du diocèse d'Oran qui le désirent peuvent participer à la retraite donnée à Alger (maison diocésaine, du lundi 13 septembre au soir au vendredi 17 septembre à midi). Elle sera probablement donnée par un évêque chaldéen syrien, Mgr Antoine Audo.
Ne pas tarder à s'inscrire.*

FRANCHIR LES BARRIÈRES... ALLER AU-DELÀ

*San-Ruben a été baptisé dans la nuit de Pâques à Tiaret.
Noëlle, elle-même catéchumène, nous dit comment elle a vécu l'événement*

Coucou tout le monde !



Moi, c'est Noëlle, étudiante en 2^e LMD, spécialité Informatique. Qu'est-ce que le baptême de

notre confrère San aura suscité comme réactions en moi ? Franchement, je ne saurais répondre de façon précise à cette question ; il y a tant et tant de choses à dire. Pour ne rien cacher, c'était le tout premier baptême auquel j'ai assisté, jusque là on m'avait juste raconté. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai surtout été émerveillée et stupéfaite. Mais à vrai dire, c'était beaucoup plus que ça, une sacrée expérience pleine d'émotions et d'enthousiasme.

Être baptisé en Algérie, qui l'aurait cru ? Je ne l'aurais jamais imaginé auparavant. J'avais même été surprise de découvrir qu'on pouvait vivre sa foi dans ce pays chargé de tant d'images négatives. Et qu'est ce que je trouve finalement ? Une église avec des prêtres « au top » et des frères et sœurs qui se retrouvent à chaque fin de semaine liés par ce si précieux trésor : la foi au Christ. Et pour couronner le tout, je me retrouve catéchumène, et pas toute seule en plus, avec d'autres catéchumènes et des accompagnateurs.

Finalement, l'Algérie ne nous aura pas appris seulement le « dégoûtage. » On aura au moins réalisé ce que j'aurais appelé avant « l'impossible ». Qui sait ? Peut-être que c'est en découvrant ce nouvel aspect de l'Église que nous nous serons lancés. Être baptisée en Algérie, je

crois que ça aura été le plus émouvant pour moi.

Le baptême de San m'a laissé imaginer les sensations qu'on peut éprouver quand, enfin, on franchit ce portail pour devenir chrétien ; mais je suppose que l'imaginer ne nous donne qu'un très bref aperçu de ce que l'on éprouvera véritablement. Sans compter encore le courage, l'envie incroyable d'y arriver à mon tour, et le fait d'y croire encore davantage, qui auront germé tout en moi. Cette expérience m'a permis d'apprécier ces moments que le Bon Dieu nous donne de vivre et de donner un véritable sens à la catéchèse à laquelle j'assiste. Je me suis rendue compte qu'un jour, si Dieu le veut bien, je serai au cœur de cette scène avec le rôle principal, et que cela signifie par la même occasion un sacré engagement que je devrai honorer à vie, en espérant que j'en serai assez digne et que je pourrai le mener de la façon la plus correcte qui soit. Mais c'est plutôt un engagement qu'on prend avec immense plaisir.



San a été et est un modèle pour moi, une source d'inspiration. Ces événements seront à jamais marqués dans ma mémoire. En fin de compte Dieu nous offre tellement de choses dans nos vies et nous donne de vivre des moments vraiment extraordinaires. Quoi de plus beau que réaliser son idéal, franchir les barrières et aller au-delà de ce que l'on était la veille malgré toutes les difficultés et contraintes auxquelles on

est confronté. Et pour cela encore, je félicite San pour cet exploit et je remercie tous ceux qui nous aident ainsi chaque jour, de près ou de loin, à toujours aller de l'avant. Merci à tous et que le Seigneur vous bénisse tous autant que vous êtes !

ROS Noëlle

LE TRIDUUM PASCAL À TIARET

Du 2 au 4 avril s'est déroulée au sein de la paroisse une récollection qui a permis à tous ceux qui étaient là d'observer un esprit de prière et de méditation pendant trois jours. En effet ces trois jours sont très importants pour l'Église car ils correspondent au triduum pascal : les jeudi, vendredi et samedi saints. Cette récollection hors du commun était particulière car elle a permis aux participants de se recueillir dans une atmosphère de prière d'abord, de louanges, adorations, études bibliques, carrefours et partages surtout.



Les activités débutèrent le jeudi matin et ce, malgré le léger retard observé, tout le monde était dévoué pour mener à bien les activités qui étaient au programme. C'était d'abord prière d'ouverture, puis chants d'adoration, de louange au bout desquels les participants avaient fait monter leurs intentions de prière vers Dieu. Cela fut suivi d'une étude biblique animé par Willaire Prince, dont le thème était le baptême et où tout un chacun s'est senti libre de donner ses points de vues et impressions par rapport au thème d'abord et au texte lu.

Après l'étude biblique les gens sont passés au carrefour, histoire de discuter premièrement

sur «la messe»; sa définition, son origine et les différentes parties qui la composent ; puis sur la prière en prenant comme exemple, la prière du Notre Père. Cependant le programme du vendredi fut plus chargé que celui du jeudi car, en plus de la prière, adorations, louanges suivies de l'étude biblique animée par le groupe de prière sur le thème «Pâques : une Alliance entre Dieu et les hommes», il y eut un film sur Mgr Teissier, ancien archevêque d'Alger. Et après une séance de confessions, l'heure était au **chemin de croix**, le dernier du carême, avec ses quatorze stations qui retracent les souffrances qu'avait enduré Christ avant sa crucifixion.



Le dernier jour de ce recueillement fut le samedi. En ce jour, les activités débutèrent avec une prière style Taizé après laquelle, le père Hubert conduisit les participants dans une étude biblique basée sur le texte du chapitre 24 du livre de Luc, verset 13 à 35. Il était question, dans ce passage, de la discussion qu'a eue Jésus avec deux disciples, sur le chemin d'Emmaüs, sans que ces derniers le reconnaissent. L'étude biblique fit place au carrefour du jour qui était florissant car il a permis d'acquérir un certain nombre de connaissances sur les couleurs et objets liturgiques, les sacrements, et le signe de la croix.

Chacune des journées était clôturée par la liturgie du jour. Celle du samedi était exceptionnelle. C'était la veillée pascale, au cours de laquelle le frère Sandibaye a été baptisé. Ce fut un grand sujet d'allégresse tous les visages étaient rayonnants de joie, l'atmosphère était agréable.

Ainsi donc s'acheva cette récollection. Notre souhait aujourd'hui est qu'une activité de ce genre puisse se perpétuer afin de permettre à la communauté d'observer un temps «spécial» de communion non seulement entre elle et Dieu, mais aussi entre ses membres dans la prière et la méditation. La Lettre aux Hébreux (10,25) dit : « *N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour* » car il est toujours doux et agréable pour des frères de demeurer ensemble, dans l'unité et la prière, par l'Esprit qui rassemble. Soyez bénis !

ISSOUFOU A. N.

RENCONTRES, DE HENNAYA À ...HENNAYA !

Du 18 au 27 mars 2010 et pour la troisième fois, je me suis rendu en Algérie, comme en 2006 et 2008. Par curiosité d'abord pour y retrouver ma sœur, religieuse-infirmière de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, depuis un demi-siècle dans ce pays, mais aussi pour assouvir une envie de mieux connaître ce pays énorme et multiforme.

Si la première incursion en Algérie, à Hennaya, fut une simple approche en 2006 avec la découverte du lieu de vie de sœur Bernadette, de Tlemcen et de ses environs, il n'en avait pas été de même en 2008 puisque grâce à une excellente conjonction, je pus découvrir une autre facette algérienne en me rendant avec Bernadette, Marie-Claude, Claire et Jean-Paul jusqu'à Beni-Abbès dans l'ermitage du Père Charles de Foucauld et celui des Sœurs tout proche.

J'y ai rencontré une petite communauté attachante, où le passant – mécréant que je suis devenu – a été accueilli en ami, sans préjugés, sans *a priori*, sans besoin de décliner son appartenance ou non à une quelconque obédience. Dans le silence de cette belle chapelle intimiste de l'ermitage chère à l'époque à Charles de Foucauld l'Alsacien, une messe était célébrée en tout petit comité. J'eus l'occasion déjà de mesurer les liens unissant les uns aux autres ces pères, ces frères, ces sœurs, ces laïcs. La nuit passée dans le désert proche fut à bien des égards celle dont on se souvient : l'hôtel aux millions d'étoiles, dans les dunes au milieu de nulle part, où souffle constamment un léger vent fripon comme le chante Brassens, le partage du thé à la menthe à la lueur du petit feu allumé avec quelques brindilles ramassées... Une tranche de vie toute simple mais tellement forte ! J'y pense souvent.

En 2010, changement de décor. Cette fois autre destination avec des étapes. Toujours dans la sphère des missions réparties sur le périple, Tiaret, Gardhaïa, Mascara. Encore une belle tranche de vie partagée cette fois seulement avec les sœurs Bernadette et Marie-Claude.

Première étape le 19 mars à Tiaret tout d'abord chez les frères capucins René

et Dominique dans l'ancienne « maison des Français » au 14 rue Kharroubi Abdelkader. Un imposant immeuble dont l'accès avait été rendu difficile pour cause de travaux. A l'arrivée, un groupe d'étudiants, familier des lieux, priaient un chemin de croix improvisé aux milieux des herbes folles. Petit tour en ville jusqu'à la place des Martyrs



anciennement place Carnot en passant devant la grande mosquée et ses minarets en tire-bouchon. Dominique qui s'y meut comme poisson dans l'eau connaît visiblement beaucoup de monde ! Messe vers 19h alors que les muezzins annoncent eux aussi la prière et repas très convivial avec ragoût de sanglier à la clé ! Mazette, ils sont doués les frères, même en cuisine !

Seconde journée le lendemain 20 mars, « étape de liaison » dirait-on en rallye. Petit-déjeuner chez les frères et départ à 8h30 pour rallier Ghardaïa, via Aflou, Laghouat à près de 500 km. Route sans histoire avec les carrefours gardés par la police ou la gendarmerie, parfois les deux. Et sur le parcours, nombre de chantiers routiers imposants. Arrivée à Ghardaïa à 16h avec recherche – pas simple – de Dar Keltoum, la maison diocésaine notre base de vie.

Marie-Bernadette, une « civile » venue de France donner un coup de main nous accueille comme à l'hôtel et ne tient pas compte de son bras droit en écharpe. Plus tard, elle nous pilote à travers la médina, histoire de nous familiariser un peu avec les lieux avant de nous rendre à la « maison des Pères Blancs » retrouver les pères Ludo et Félix. L'accueil est tout aussi chaleureux, suivi dans la soirée d'une

messe dans la petite pièce transformée en chapelle. J'y ai rencontré sœur Marcelle, un père canadien, le père évêque Claude, le père Boni Mwenda, quelques étudiants, tous unis par leur dénominateur commun : la foi.

Les deux journées suivantes 21 et 22 mars ont été marquées par la visite guidée de la magnifique médina et du plus vieux cimetière musulman de la ville, de la mosquée souterraine Sidi Brahim, de la ville sainte de Béni Isguen, de la palmeraie de Ghardaïa. Si tous ces lieux ont un intérêt évident, les rencontres faites durant ces deux journées resteront elles aussi marquantes, outre celles déjà citées. Brahim le photographe, guide improvisé dans la palmeraie, Messaouda et l'une de ses filles dans son atelier de tissage, le père Miguel que Bernadette n'avait plus revu depuis des lustres, le père évêque Claude, en jeans et juché sur un VTT pour aller en ville ! Dar Keltoum aussi où les allées et venues se succèdent et où chacun se sent accueilli en ami. Et puis encore Ghardaïa la belle, fief des Mozabites avec toutes ces femmes voilées de blanc de la tête aux pieds d'où n'émerge qu'un œil. Un vrai choc. Alors les discussions sur la burka en France...

Avant dernière étape, le 23 mars pour rejoindre Mascara et le centre El Amel du père Raymond, partagé avec les sœurs dont sœur Dymyna l'Irlandaise. Encore des rencontres inscrites profondément. Raymond déjà, aux allures de patriarche amish, sœur Claire et ses deux frères savoyards revenus dans leur pays de naissance, François l'architecte. Et puis le lendemain matin 24 mars, visite de la ville grâce à Kader et Hamida, les amis de Raymond. Hamida qui a pris son propre véhicule pour nous piloter à travers la ville et ses larges environs, Kader qui nous a invités « pour un petit casse-croûte » chez lui et s'est révélé être un véritable festin,

improvisé a-t-il dit ! Ah que l'hospitalité a encore du sens ici ! Retour à Hennaya le même jour: 1766 kms au total ! Mais quelle moisson d'impressions, d'amitié, de rencontres, de gentillesse.



Prolongées encore à Hennaya bien sûr avec les pères Gérard, Dominique et Jean Paul de Tlemcen. Avec une excursion aussi magnifique qu'impromptue au bord de la mer du côté de Ghazaouet, Sidna-Youcha et Nédroma. Encore des images gravées à jamais et puis Oran pour le retour. Chez sœurs Agnès et Thérèse, tout à côté de ce qui va devenir bientôt une vraie cathédrale. En plein chambardement actuel. Jean Paul et le père évêque y veillent au quotidien... !

Alors, tellement choukran à toutes et tous pour tout ! Et au-revoir, inch'Allah.

Jo LAENGY



DE GORZÓW À ORAN

Le Lien : Sœur Magorzata, on t'appelle Goscia de mère familière, tu es « Sœur Blanche », une des plus jeunes religieuses du diocèse et une des dernières venues à Oran, Le Lien aimerait te présenter à ses lecteurs et permettre à tous de mieux te connaître. Tu as renouvelé récemment tes vœux, mais comment à Gorzów, une ville du nord ouest de la Pologne, as-tu connu les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et en es-tu arrivée à les rejoindre ?



Sœur Goscia : Depuis très jeune, le désir de partir comme laïque en Afrique existait en moi, il a mûri au cours de mes études d'arts plastiques ; j'ai été très intéressée par la sculpture africaine et j'ai désiré aller voir de mes yeux sur place ces belles réalisations. J'ai voulu connaître aussi les religions traditionnelles et j'ai été étonnée d'y trouver très marqué le sens de l'universel. J'ai plusieurs fois cherché à partir mais on m'a chaque fois répondu : « Tu es trop jeune, reste dans ta paroisse et engage-toi à son service ! »

Ces refus faisaient grandir en moi le désir de partir, j'en ai parlé à un ami prêtre chargé de l'enseignement religieux dans mon École et il m'a fait rencontrer laïques et religieuses rentrant d'Afrique. J'ai alors découvert que je préférais donner toute ma vie plutôt que cinq ou dix années et revenir, mais la perspective de devenir religieuse était pour moi très difficile à envisager tant l'image des sœurs en Pologne était pour moi négative ! J'ai combattu un an. Puis à l'invitation de ma sœur, j'ai acheté un dictionnaire des congrégations religieuses : pour chacune, il y avait une photo du costume, mais pour les Sœurs Blanches il y avait à la place une carte de l'Afrique, et dans la rubrique de leurs activités il y avait une phrase : « *le dialogue entre musulmans et chrétiens* ». C'était tellement différent de l'image que j'avais des missions en Afrique et tellement nouveau et attirant pour moi. Dans la revue des Pères Blancs que mon père m'avait donnée j'ai trouvé l'invitation à un camp de jeunes. Puis, une Sœur Blanche est venue visiter sa famille à Gorzów et nous avons parlé des heures : son approche des autres était ce que je cherchais.

Le Lien : Et après ?

S.G. : Le temps de compléter mes études de sculpture fut un temps de combat : être religieuse ?! Un jour, à la messe, j'ai demandé à Dieu de m'éclairer et, dans la paix, je me suis présentée non pas à l'examen final mais chez les sœurs. Mes parents ont été surpris mais contents.

L.L. : Et quelle a été ta formation ?

S.G. : Après deux ans en Pologne pour apprendre l'anglais je suis partie faire mon postulat en Ouganda avec une Ougandaise. Ensuite j'ai passé six mois en Tanzanie avec cinq autres postulantes et, en attendant que s'ouvre le noviciat, j'ai vécu en communauté à Nairobi, au Kenya, travaillant à l'hôpital à la réhabilitation par l'art : la musique, le théâtre et le travail manuel. Outre les malades, le personnel et les visiteurs étaient concernés. J'ai aussi fait du travail manuel avec les enfants de la rue. Enfin le noviciat a ouvert en Tanzanie, nous étions deux Indiennes, une Ougandaise, une Allemande et moi

L.L. : Tu as choisi de venir en Algérie ?

S.G. : Je n'ai pas demandé, j'ai été envoyée, mais cela correspondait à mon désir d'être dans un pays musulman. Après avoir appris le français à Paris je suis arrivée à Oran en décembre 2009.

L.L. : Quelle a été ta découverte de l'Église d'Oran ?

S.G. : Ce qui m'a frappée, c'est qu'on est proche les uns des autres. C'est une communauté petite avec une grande force et bien vivante par l'attention portée les uns aux autres, par le partage des nouvelles.

L.L. : Tu découvres le monde musulman ?

S.G. : Non, en Tanzanie, il y avait 90% de musulmans dans le Centre paroissial où j'enseignais et j'étais invitée dans les familles qui sont très ouvertes et souvent mélangées.

L.L. : Ici, quelles sont tes activités ?

S.G. : Le matin, je suis à l'hôpital avec les enfants du service de chirurgie pour faire avec eux des travaux manuels et des arts plastiques, cela les aide à oublier un peu leur mal. Chaque jour il faut improviser selon les besoins de chaque enfant. Il y avait aussi les activités du mardi après-midi au Centre Pierre-Claverie. Je continue aussi à apprendre le français.

L.L. : Comment rencontres-tu la population ?

S.G. : Médecins, stagiaires, femmes de ménage, infirmières, parents s'intéressent à ce que nous faisons, Farroudja et moi, ils nous aident, ils sont surpris de nous voir ensemble une Polonaise et une Algérienne. Un médecin nous a apporté tout ce dont nous avons besoin et maintenant chacune de nous a une salle pour ses activités. Le personnel vient très gentiment partager notre vie et regarde maintenant les enfants autrement découvrant un autre chemin vers eux ; nous nous changeons des deux côtés. Maintenant deux étudiantes en psychologie rencontrées lors d'une conférence sont avec nous et font très bien.

L.L. : Tu as aussi des contacts avec les autres jeunes de la paroisse.

S.G. : J'ai été très contente, à mon arrivée, de trouver ici de jeunes Africains car j'ai vécu au milieu d'eux. Grâce à la messe du vendredi, aux récollections, au groupe biblique est née une belle familiarité et j'apprends beaucoup à les écouter.

Interview par Thierry BECKER

CONSEIL PASTORAL DU 30 AVRIL 2010

Ce deuxième conseil de l'année pastorale avait pour thème : « Les étudiants et migrants africains dans nos communautés. »

Un tour de table a permis de faire un « état des lieux » de la question. Il en ressort que partout, sauf à Mascara où aucun africain chrétien n'est signalé, les étudiants subsahariens sont en augmentation. Ils constituent partout l'essentiel de nos communautés chrétiennes, même si, à Oran, la composition est plus diversifiée. Ces étudiants, par l'intermédiaire de leur Bureau, sont devenus très actifs dans l'organisation des activités paroissiales, des célébrations. Nous faisons aussi le constat que partout différentes confessions chrétiennes sont représentées, dans le respect, dans un vrai œcuménisme.

Seule la communauté d'Oran voit venir à elle d'une façon régulière des migrants.

Nous avons pris ensuite le temps d'approfondir quelques questions, grâce aux réflexions qui ont été menées par les subsahariens dans plusieurs communautés du diocèse.

Presque partout, les étudiants qui arrivent trouvent un vrai accueil de la part de la communauté, de leurs frères et sœurs plus anciens, des permanents de la paroisse. A été souligné fortement le fait qu'il n'y a pas une communauté accueillante et une communauté accueillie, mais bien une dynamique mouvante. Ceux qui ont été « nouveaux » et donc « accueillis » un jour, deviennent à leur tour « accueillants » quand de plus jeunes arrivent.

Une recherche d'harmonie est à mener en permanence dans chaque communauté entre étudiants subsahariens, permanents, autres chrétiens de la paroisse, pour une bonne répartition des rôles. Il y faut de la patience, de la confiance réciproque, de la persévérance. Les permanents doivent accueillir et permettre l'intégration de chacun, dynamiser, animer, proposer un esprit ; les étudiants doivent organiser, proposer...

Nous avons noté que la différence de confession ne pose généralement pas de problème ; on finit même par ne plus bien savoir la confession de chacun. Cette différence est perçue comme un enrichissement mutuel.

« La présence des étudiants nous stimule par leur jeunesse, leur dynamisme, leur recueillement, leurs chants, leur prière en commun... Ils nous aident aussi par leur amitié, leurs visites, leurs services fraternels », souligne une communauté religieuse. Cette phrase résume bien ce qui est vécu dans le diocèse. Toutefois, les permanents, de par leur présence longue dans le pays, ne peuvent-ils pas « faire prendre conscience aux étudiants

de l'importance de la relation avec les Algériens », au-delà des tensions qui peuvent exister çà et là dans la vie quotidienne ? La paroisse offre souvent un havre de paix, de ressourcement, mais il semble important d'éviter que les étudiants vivent en autarcie, constituent des « clubs » fermés.

Quelques suggestions ont été faites : Demande de suivi personnel et d'accompagnement. Réflexion sur les demandes de préparation au baptême, de préparation au mariage. Ne pas oublier les étudiants qui sont dans des villes sans communautés chrétiennes ; les inviter au moins pour les grandes fêtes. Et selon les endroits : aménagement de salle pour la prière, temps d'adoration...

Il apparaît que la plupart des questions d'ordre matériel ou financier sont réglées au niveau des Bureaux, mais il est important de rester attentif aux détresses matérielles qui pourraient pousser l'un ou l'autre à des solutions extrêmes, en particulier pendant la période estivale, la plus difficile à vivre du fait de la fermeture des structures universitaires. L'Église ne pourrait-elle pas proposer des formations pendant l'été (informatique, langue), qui auraient aussi le mérite de briser la solitude, de permettre de nouvelles rencontres.

Nous avons tous, en conclusion, apprécié le ton très positif de cette réunion du Conseil Pastoral sur les chrétiens subsahariens, nettement plus apaisée qu'il y a quelques années... Le prochain conseil aura lieu le 26 novembre 2010 sur « nos plates-formes de rencontre ».

Les secrétaires : Annie BOUYÉ, P. Bernard JANICOT

Expressions de jeunes chrétiens en Algérie

Cette réunion du Conseil Pastoral avait donné lieu à une consultation. A Tiaret plus de trente réponses très fournies étaient parvenues. Voici un trop bref échantillon de leurs expressions les plus significatives.

L'Église est une famille

Le mot revient souvent. « *La communauté chrétienne est pour moi une grande famille, une famille au vrai sens du terme, dans laquelle je vis un grand amour du père, d'une mère, des frères et sœurs.* » « *J'arrive à surmonter l'ennui et le découragement d'être loin de chez moi, loin des miens. Je peux sortir de ma coquille et me réjouir d'être avec des frères et sœurs.* »

...un lieu de formation et de culture

« *L'Église est un lieu de rencontre pour le partage de la Bonne Nouvelle avec les autres. L'écoute de la Parole de Dieu contribue énormément à notre vie.* » « *L'Église est un lieu d'édification de la foi pour vivre en harmonie avec l'Algérie, notre terre d'accueil.* » « *Nous y apprenons à gérer notre vie pour le futur.* » « *On attend de l'Église qu'elle soit un lieu de formation autour des questions de société.* »

...une Église interconfessionnelle

C'est très différent de ce qu'on peut vivre dans les pays d'origine.

« *L'Église nous aide à découvrir de nouveaux horizons, les autres conceptions chrétiennes évangélique, protestante.* » « *L'Église que nous vivons en Algérie montre le vrai visage de l'Église universelle.* » « *Pour moi qui suis catholique, je m'étonne à chaque fois d'apprendre que tel ou tel est protestant. Je les croyais catholiques, baptisés et confirmés et ce sont eux les plus engagés.* » « *Nous sommes amenés à comprendre que le Christ est un et qu'au-delà des limites que nous imposent nos confessions, il y a cette nécessité de nous unir pour encore plus de fraternité et de communion.* »

L'un ou l'autre toutefois dit ses difficultés : « *Il est difficile de s'adapter. On est amené à faire bonne figure ayant appris les enseignements autres que ceux que dispensent la religion catholique.* » « *Ça va plutôt bien même si je dois avouer que, comme protestant je me sens un peu perdu (trop calme).* » « *L'Église en Algérie est pratiquement catholique et en tant que protestant j'y vois beaucoup de divergences avec ce que j'ai eu à apprendre de la Bible.* »



AH ! LES JEUNES D'AUJOURD'HUI !

Cette exclamation, qui exprime souvent une déception ou un désaveu, a pris un tout autre sens à Oran ces dernières semaines. En effet, deux manifestations récentes nous remplissent de joie et d'espérance.

La première c'est la marche vers Santa Cruz organisée comme chaque année le premier mai par l'association Bel Horizon. Le rendez-vous est donné place du 1^o Novembre (place d'Armes) à 9 heures. Une foule de jeunes, garçons et filles, en jean et sac à dos, tête nue ou tête voilée, grossissait chaque minute et a commencé la marche à travers les vieux quartiers de la mosquée du Pacha et de Sidi Lahouari pour entamer la montée des pentes du Djebel Murdjadjo par la route ou les chemins de traverse.



Il faisait chaud. Des religieuses, des étudiants africains, des familles s'étaient joints aux groupes de marcheurs et à leur joyeuse humeur. Au bout d'une heure et demie de marche et d'escalade des derniers sentiers, tout le monde s'est retrouvé sur le plateau de Sidi Abdelkader, à 500 mètres d'altitude : la splendeur de la vue vers tous les horizons, sur Oran, la Sebha, Mers el Kébir et la Corniche est la récompense, mais aussi un spectacle prévu par le Centre Culturel Français. Un chanteur a commencé à mettre les jeunes en joie et ceux-ci

ont bientôt couvert sa voix de leurs propres chants avec tambourins et derboukas. Tout le monde a dansé pendant des heures et s'est répandu sous les arbres pour le pique-nique.

Les organisateurs disent qu'ils étaient plus de treize mille ces jeunes qui ont fait l'effort de la marche, on n'a vu ni alcool ni drogue, aucun acte de violence ni de vandalisme, mais une ambiance décontractée et joyeuse.

A 16 heures, nous sommes retrouvés une douzaine de chrétiens à la



basilique Notre Dame du Salut pour chanter les vêpres et rendre grâce à Dieu qui donne « *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » pendant que les groupes commençaient la descente. Déjà dans la matinée, de 10h à 14h, le Père évêque, avait fait « porte ouverte » au sanctuaire pour donner des explications sur l'histoire de ce lieu aux centaines de jeunes qui ont fait un petit détour. Et sur la route du retour, quel bonheur de voir ces jeunes heureux de cette journée pas comme les autres. Merci aux organisateurs.

Thierry BECKER

DE LA FOULE AU SOUFFLE

*Foule et fleurs, couleurs de pentecôte : rouge et noir,
Foulards maghrébins*

*Robes africaines, beaux visages tressés
Cheveux gris de la vieille garde qui veille et transmet
Ça arrive de partout : c'est Pentecôte à Santa Cruz
Dehors, lumière et chaleur sur la baie d'Oran
Dedans, recueillement, dit l'évêque
Joyeuses retrouvailles, répond la foule
Ça se remplit, ça bruisse d'embrassades, de rires,
d'échanges...*

*La chorale s'essaie, se fait la voix
Tout se mêle en joyeux brouhaha
Mais soudain le souffle du chant emplit l'espace
Au-dessus des voix*

*Au-dessus de la ville - « messe sur le monde » -
« issus de toutes les nations qui sont sous le ciel »
Nous y sommes ! Ce n'est pas en nations que nous comptons
mais en continents...*

*Afrique, Asie, Europe, Amérique...
« Chacun d'eux les entendait parler sa propre langue »
Maintenant c'est nous qui proclamons les merveilles de Dieu
en multi-langues*

*Anglais, français, arabe, kirundi, espagnol, lingala, latin...
Toutes ces voix, une voix,
Tous ces souffles, un souffle
Où est l'Esprit ?*

*Le souffle se fait corps, se fait danse
Pour venir offrir et recevoir,
entrer dans le mystère d'un seul cri
Amen, amen de la foule
Cri d'appel, cri de joie*

Cri et chant mêlés pour que vienne l'Esprit.

Marie Thérèse ARBET

L'ESPRIT SAINT A SOUFFLÉ À SANTA CRUZ

21 mai 2010

Un soleil brillant et une brise légère accueillent les fidèles qui doucement arrivent sur l'esplanade de la basilique de Notre-Dame du Salut. Il y a air de fête et



de famille, une famille heureuse de se retrouver pour vivre ensemble un moment d'Église universelle. On se salut, on s'embrasse, on se souhaite la bonne fête et tout exprime joie. Petit à petit la basilique va se remplir ; au début de la célébration, elle est bien pleine. Dans les différents concélébrants, il y a aussi le don de la présence de Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, autrefois évêque d'Oran.

La messe est animée d'une manière splendide par la chorale des étudiants africains d'Oran. On arrive de tous les coins du diocèse et on peut compter une cinquantaine de nationalités différentes qui manifestent la beauté d'une Église riche dans sa diversité qui devient un don pour l'autre. Mais on offre aussi la souffrance de tous ceux qui n'ont pu pas être présents.

Dans son sermon, Mgr Georger nous fait réfléchir sur la réalité de l'Esprit Saint comme « Paraclet », comme Défenseur toujours présent près de chacun et chacune dans toutes les circonstances de la vie. Cet aspect nous surprend et nous émerveille.

La célébration se termine avec la procession à la petite grotte de Marie, qui

nous rappelle sa présence maternelle avec les disciples au Cénacle. Et aussitôt, l'esplanade devient un lieu de convivialité et d'agape fraternelle. Nourriture, boissons, tout circule entre tous par la joie du partage. Entre temps, des amis musulmans nous ont rejoints pour agrandir cet esprit de famille. Avec eux on revient dans la basilique pour un après-midi de chants. La chorale de « Saint-Eugène » nous offre cinq chants. Mais la nouveauté attendue, c'est la chorale formée par les étudiants des différentes paroisses. Gravés sur un CD, leurs chants sont disponibles. Avec leur dynamisme, les jeunes Africains transmettent leur fraîcheur, don de l'Esprit Saint, à toute notre Église d'Oranie.

On repart régénérés, reconnais-sants à Dieu de nous avoir fait vivre ce moment d'unité qui a touché notre cœur. Mais reconnaissants aussi à tous ceux qui, comme Marie, mère de famille, ont travaillé avec discrétion et dans le



silence pour nettoyer et fleurir la basilique, installer la sono, etc. afin que le lieu soit maison de Dieu qui accueille sa famille ou l'Esprit Saint déverse ses dons. On souhaite que tels moments de vie ecclésiale puissent se répéter plus souvent. Merci à tous !

Matteo DORONZO

PENTECÔTE À SANTA CRUZ 2010 : LE CONCERT

Le pèlerinage diocésain à Santa Cruz, le vendredi précédant la Pentecôte, c'est chaque année pareil et chaque année différent. Comme chaque année, le site est somptueux, mais cette année avec du soleil et sans le froid. Comme chaque année il y a toujours plus de monde, mais cette année sans les travailleurs philippins, confinés dans leurs camps de travail.

Comme chaque année la messe est belle, priante et festive à la fois, mais cette année Mgr Henri Teissier était présent au côté de notre évêque.

Comme chaque année, chaque chorale du diocèse donne le meilleur d'elle-même pour animer l'après-midi, mais cette année, il y a eu LE CONCERT des étudiants. Ce n'était pas cinq chorales qui se sont succédé mais cinquante choristes, dix de chacune des paroisses, Mostaganem, Oran, Sidi Belabbès, Tiaret, Tlemcen qui se sont produits ensemble.

Ce concert a une histoire, une belle histoire. Il y a un an, les animateurs de la chorale de Tiaret avaient formé le projet d'enregistrer, en studio, un CD de ses chants. Nous avons accueilli favorablement ce projet, mais nous leur avons demandé d'aller plus loin. Il nous semblait que ce projet, pour être vraiment utile et fécond, devait dépasser le seul cadre d'un groupe restreint d'étudiants et intégrer le plus grand nombre possible d'étudiants de chacune des communautés paroissiales d'Oranie. Et ils l'ont fait.

Juste après Noël, la chorale de Tiaret augmentée de deux membres de chacune des autres paroisses a répété pendant trois jours un répertoire composé de chants proposés par chacune des chorales. Puis ce fut à peine deux journées d'enregistrement en studio pour

obtenir une bande son de bonne qualité. C'est à partir de cette bande son que chacune des chorales a pu ensuite répéter et s'approprier le répertoire. Surtout, ce répertoire est entré dans les ordinateurs, les mp3, les oreilles de tous les étudiants d'Oranie, transformant l'initiative de quelques-uns en un fond musical commun.



Après le CD, il fallait mener ce projet à son accomplissement avec un concert rassemblant toutes les chorales, et ce fut le concert de Santa Cruz ! Du fait des distances et de la charge de travail de chacun, il était impensable de prévoir une répétition générale, et c'est à distance que les étudiants se sont organisés et coordonnés. Répétitions grâce au CD et à l'investissement de ceux d'entre eux qui avaient participé à l'enregistrement, chorégraphies imaginées et réalisées tour à tour par chacune des chorales pour chacun des chants, et au final, un saut dans le vide et une bonne part d'improvisation... réussie!

Mais un projet en appelle un autre, auquel nous sommes déjà attelés : la réalisation du DVD du concert à partir de la bande son et des images de Santa Cruz et de l'enregistrement en studio. A suivre donc.

Jean-Paul VESCO

JE L'AI VU !

Souvent dans mon rêve je voyais une *famille humaine universelle où tout le monde s'aimait et voulait le bien de tous !* Ce n'était qu'un rêve, c'est une utopie me dira-t-on, cela n'existe pas sur terre.

Sur les bancs de l'école on entendait le mot « *Église catholique* » ou « *Église universelle* », j'ai tellement entendu cette expression qu'elle est devenue banale pour moi, sans trop chercher à approfondir le sens...

Depuis mon arrivée en Algérie en 1999, je ne fais que découvrir différents aspects de cette **famille** dans le diocèse d'Oran : Son chef, ses aînés, comme ses cadets et ses benjamins incarnent cette famille. Dans une famille il y a des membres dévoués, serviables, oublieux d'eux-mêmes pour ne penser qu'aux autres, prodiguant l'amour fraternel, l'aide spirituelle, morale et matérielle. Ils n'hésitent jamais à se rendre disponibles quand on les sollicite. Il y a aussi des membres moins favorisés par la nature, fragiles qui ont besoin d'attention et de soutien particuliers...

Universelle, catholique ou mondiale, le terme importe peu, cette « **famille humaine** » dans le diocèse d'Oran, est composée indifféremment de toutes les races, couleurs, nationalités, cultures, langues et confessions avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs richesses et leur pauvreté.

Il y en a qui ont de grandes capacités, font de grandes choses, sont très généreux, capables de se dévouer, de réaliser des merveilles.

D'autres, comme moi, ont des capacités plus limitées et font ce qu'ils peuvent sans bruit, dans l'ombre et la discrétion. Ils font peu de chose c'est vrai aux yeux du monde mais non sans valeur, je l'espère, aux yeux de Dieu !

Comme le Bon Berger, leur *Père-évêque*, prend soin de ses brebis non pas pour en faire sa nourriture tel que les bergers de ce monde, mais à l'exemple du « **Bon Berger** » qui se donne lui-même en nourriture à ses brebis. Au lieu de les

sacrifier pour lui, il se sacrifie pour elles. Il n'hésite pas à entourer les plus faibles, les plus défavorisés, les plus démunis jusqu'à se donner lui-même, donner sa vie sans réserve.

Signe du Dieu infiniment grand, infiniment proche, infiniment indéfinissable, infiniment AMOUR. Le Bon Berger est capable, sans rien perdre de ce qu'il EST, de se réduire à l'extrême jusqu'à se concentrer dans le sein maternel comme dans la petite parcelle de l'hostie ! **Je ne pourrai jamais percer cet ineffable mystère !** Ainsi l'Église d'Algérie, enracinée en ce pays, vit la proximité avec le peuple et tisse avec eux une amitié profonde. **Grande** par ses valeurs aux dimensions univer-

selles, **petite** par son volume elle est le plus petit grain de « *sénévé* » ou d'un arbre fruitier de quatre saisons. Sur ses branches, à l'ombre de son feuillage, les oiseaux algériens viennent se blottir, se nourrir, se protéger des intempéries, se reconforter, trouver une paix et une joie qu'ils ne trouvent pas ailleurs ; malgré vents et marées contraires qui les secouent. Alors qu'ils sont poursuivis par des chasseurs qui les persécutent et menacent de les abattre... ils gardent une sérénité et un espoir de jours meilleurs. Ils ont surtout confiance en **Celui qui les aime !...**

Je n'aurais jamais fini de découvrir tous les aspects de ce diocèse... Je pourrais seulement dire : j'ai vu la famille de mon rêve, j'ai vu le visage du Christ dans le Père Georger et son diocèse, la **famille** catholique, universelle dans l'Église d'Oran. Je crois que *mon rêve est réalisé !*

Je remercie infiniment Dieu et cette **famille** que vous avez été pour moi et qui m'avez accueillie pendant onze ans à Oran.

Je vous demande indulgence et pardon pour toutes mes lacunes, pour tout ce que je n'ai pas pu faire et que vous attendiez de moi.

Je vous emporte tous dans mon cœur, vous serez toujours présents dans ma prière comme je compte sur les vôtres!

Thérèse BOUSTANY



Informations

Lettre de P. Atallah Borja

Bonjour Monseigneur,

Je tiens à vous souhaiter « Joyeuses Pâques », car c'est la première fois, que depuis mon service au diocèse d'Oran, après 32 ans, je ne serai pas sur place pour partager la bonne nouvelle : « Christ est ressuscité, alléluia ! » Mon esprit sera avec vous pour cette fête, mais mon corps sera absent, c'est une réalité de la vie.

Je pense fêter la résurrection du Seigneur ici à Benicassim, dans notre communauté des Pères Blancs, où actuellement nous sommes une dizaine, mais dans une vie commune et aussi dans la prière où le Seigneur a sa place tous les jours.

Présentez mes félicitations à tous ceux qui participeront avec vous dans cette fête où le Christ triomphe de la mort et qui nous donne l'espérance de vivre un jour notre union totale avec lui.

Je vous quitte en chantant avec joie : Christ est ressuscité, alléluia ! Que la Paix et l'Amour du Seigneur soit toujours avec nous. Unis dans la prière. Atallah

Lettre de S. Lidia Bargiel

Je voudrais saluer toute la communauté catholique d'Oran. Je suis Sœur Lidia Bargiel de la communauté de Sœurs polonaises qui ont vécu parmi vous il y a quelque temps déjà. Moi personnellement de 1993 à 1994. Actuellement je suis en France à Deuil la Barre (95). Je pense souvent à vous tous et grâce au *Lien*, j'ai les nouvelles d'Oran et il faut dire qu'ici en France je soigne pas mal de gens d'origine algérienne.

Nos sœurs Florence et Élisabeth sont en Pologne à Poznan. Sr Florence a eu un infarctus il y a deux mois mais elle reste très active et courageuse. Sr Illidia et Sr Paula sont depuis un an au Gabon en mission. Nous saluons très cordialement Mgr Henri Teissier, le PP. Thierry Becker, Jean-Louis Déclais, René You, B. Janicot, Raymond Gonnet avec Mgr Alphonse Georger que je ne connais pas. L'Algérie est restée gravée dans mon cœur pour toujours. Restons unis dans la prière. S. Lidia.

Décès

Sœur Maria Rosa Martinez

Sr Maria-José Postigo nous écrit :

Même si je vous écris avec un peu de retard, je souhaite à toute la communauté chrétienne et à tous nos amis une joyeuse fête de Pâques. Pour ceux qui pourraient se souvenir, je vous dis que Sœur Maria Rosa Martinez, espagnole, qui a vécu en Algérie trois ans jusqu'en 1990, à la communauté de Tounane (la première année elle l'avait passée à Tlemcen, en partageant le presbytère avec les Jésuites du moment) est décédée le 28 mars. Malgré son bref séjour en Algérie, elle a gardé toujours un souvenir très vif et plein d'affection pour tous les Algériens qu'elle avait rencontrés à Tounane, et les gens du village se souvenaient bien d'elle.

Pierre Orcières

Pierre Orcières est décédé le 31 janvier dernier à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). La lettre me l'annonçant m'est parvenue seulement le jour de Pâques. Né à Sidi-Ben-Adda (ex-Trois Marabouts) près de Aïn-Témouchent, « Pierrot » y est resté jusqu'en 1993. Après la mort de Marie-Louise (octobre 1993) il ne pouvait plus y demeurer seul. J'étais allé le revoir à Thonon il y a dix-huit mois ; sa belle-sœur et lui m'avaient emmené manger un couscous dans un restaurant algérien voisin. Le mardi de Pâques, je suis retourné dans sa maison à Sidi-Ben-Adda, maintenant habitée par ses plus proches amis, pour évoquer avec eux quelques souvenirs et échanger des nouvelles des uns et des autres. Pierrot a maintenant rejoint Mohammed Bensalah le boucher, son copain d'école, qui les amenait à la messe à Témouchent quand la vieille 2CV refusait ses services, ainsi que Tami le voisin, son père Abdallah et bien d'autres. J'ai revu la 2CV (1960), remise sous un hangar. « Je n'y touche pas, c'est une pièce de musée », dit Zenagui. Pour en savoir plus sur la présence de Pierrot et Marie-Louise à Sidi-Ben-Adda, relisez « le Lien » de novembre 1993, pp. 21-22.

J.-L. DÉCLAIS

UN MOT SUR RENÉE « VIENS ET SUIS-MOI »

A cet appel du Seigneur, Renée répond de tout son être, fidèle sa vie durant :

- d'abord dans la vie contemplative pendant de longues années

- puis, se sentant appelée à être témoin de l'amour de Dieu pour les hommes et parmi les hommes, elle quitte le monastère, avec l'accord de ses supérieures, pour s'engager dans la vie apostolique.

Avant le passage entre ces deux formes de vie, elle est invitée, pour un temps de loisir, à séjourner du 2 février au 2 avril 1987 dans une communauté d'Oran. Et c'est là, que quelques jours après son arrivée, elle est agressée au lieu dit Coca-Cola... Le Père Claverie pense qu'elle va quitter le pays immédiatement. Non seulement elle poursuit son séjour, mais elle est attirée par le témoignage silencieux de l'Église et l'engagement des consacrés.

A son retour en France, après un temps de réflexion et de discernement, sa décision prise, elle entreprend les démarches nécessaires auprès du monastère et de la congrégation des Filles de Notre Dame d'Afrique où, le 25 juillet, Sœur Emma, Supérieure Générale, l'accueille dans sa communauté de Toulouse pour un temps de formation avant son départ pour l'Algérie. Elle y suit, à l'Institut Catholique, des cours d'arabe, de philosophie musulmane et d'audio- visuel.

Le 5 octobre 1988 – l'Algérie étant en plein désarroi – elle arrive à Oran par le dernier avion... pour y vivre en communauté dans la maison du 3, rue Corneille qu'elle ne quittera plus.

Le 28 avril 1992, avant-veille de la fête de Notre-Dame d'Afrique, Mgr Claverie reçoit ses promesses dans l'Ordre des Vierges Consacrées.

A la question : Pourquoi l'Église d'Algérie ? Elle répond : « L'Église en Algérie est pauvre, sans forme de pouvoir, présence silencieuse sur cette terre d'Islam. J'y approfondis ma vie contemplative, faite d'écoute, d'attente, de connaissance et de reconnaissance de Dieu dans tout ce qui arrive, un appel à vivre un aujourd'hui ordinaire de l'Amour du Christ pour tous les hommes et parmi les hommes. »

Intelligente, douée, possédant une formation intellectuelle poussée, Mgr Claverie lui confie les archives historiques et la comptabilité du diocèse, ainsi qu'une participation à l'aumônerie des étudiants. Elle accompagne aussi des cheminants, dont certains sont ses filleuls...

C'est auprès des étudiants – jusqu'au 28 septembre 2004 où d'autorité on l'enjoint, sans explication, de ne plus s'occuper d'eux à partir du 1^{er} octobre – qu'elle puise, pendant plus de seize ans, sa joie, son bonheur, organisant avec les divers responsables : réunions, recollections, fêtes, conférences données par les étudiants sur la matière principale de leurs études, sur la vie, les coutumes de leurs pays si différents, afin qu'ils puissent mieux se connaître et s'apprécier... (les nombreux albums de photos en font foi). Elle est à leur écoute, attentive à tout ce qui les habite, aimant personnellement chacun. Ce qui fait d'elle « une amie, une confidente, une maman... »

Cf. « Lettre à Renée Lesobre » du Dr Lucien Léopold Diene du Sénégal (lue pour ses obsèques le 3 mars) ainsi que les nombreux témoignages écrits et les appels téléphoniques reçus d'Afrique subsaharienne et d'Europe).

Avec le Pasteur David Butler, son ami, elle organise une vie œcuménique exceptionnelle... Elle est marraine de confirmation d'un jeune méthodiste... Le Dr Ousmane Gueye, chirurgien au CHN de Touba et ancien président de la CESEAO, dit : « A nous jeunes musulmans, elle nous a appris qu'il était possible d'unir les enfants d'Adam et d'Ève tout en préservant la dignité et la liberté de culte de chacun... grâce à la porte de Taizé qu'elle nous avait ouverte... elle nous a permis de fréquenter des Juifs, des Hindous, des jaunes, des blancs et de dormir sous le même toit... »



Avec le Père Géraud Geneste, s.j., elle est à l'origine de « Vie et Foi » dont le groupe est majoritairement constitué d'enseignants en coopération. Les rencontres se font souvent dans le petit jardin de la communauté et se terminent autour d'un barbecue convivial...

Elle participe fidèlement aux réunions de la Caritas.

Très proche de nos voisins les plus pauvres de notre quartier populaire, elle n'hésite pas à se rendre la nuit, en robe de chambre, à l'hôpital, un enfant dans les bras... Elle s'ingénie et met tout son savoir-faire pour que notre vieille maison soit le plus agréable possible pour accueillir dignement et dans la joie. Elle reçoit avec plaisir, sans ménager sa peine, ceux qui sonnent pour demander un conseil, soigner une blessure, fêter un anniversaire ou la réussite à un examen avec mamans et amis, ou simplement dire bonjour et passer un moment... Les étudiants savent que notre porte leur est toujours ouverte...

Au marché, certains commerçants, ayant lié des liens d'amitié avec elle et la sentant fatiguée, placent un tabouret devant leur étal. L'un d'entre eux, profitant du moindre « creux », s'accroupit devant elle pour un échange de confidences. Mais son grand camarade est bien le vieux gardien de voitures qui manifeste sa joie en agitant sa canne et en venant à elle pour l'embrasser avec affection.

Passionnée par la photo, elle devient bien vite la photographe des moins fortunés. Combien sont heureux d'avoir un souvenir de leurs événements familiaux (naissance, circoncision, fêtes religieuses, anniversaires et mariage dont elle offrira aux jeunes époux un magnifique album...)

Elle constitue aussi des albums de modèles de broderie pour les centres de couture, non seulement d'Algérie, mais aussi d'Afrique subsaharienne et d'Égypte... Elle participe activement à la restauration et à l'aménagement de l'ancienne chapelle des jésuites pour en faire le Centre Pédagogique et Culturel des handicapés visuels, animé par l'Association d'Aide aux Jeunes Aveugles et Amblyopes et l'Association Sociale pour l'Insertion Professionnelle des Aveugles et Amblyopes. Le Dr Nehili, Présidente de l'A.A.J.A.A. témoigne : « Notre chère amie. Sœur Renée, restera toujours présente dans nos cœurs et d'elle nous garderons pour toujours le souvenir de son dévouement aux autres, de son humanité, de sa disponibilité, de son engagement aux côtés des jeunes aveugles. »

Présente, lors de l'attentat du 1^{er} août 1996, elle aperçoit le corps béant du jeune Mohamed plaqué contre la fenêtre du secrétariat et découvre celui sans vie du Père Claverie, allongé entre la chapelle et le bureau de la comptabilité. En l'absence de responsable, elle doit faire face, dans la nuit, aux problèmes inhérents à un tel événement... mais n'omet pas de photographier les lieux... Ne pouvant admettre que le cerveau du Père Évêque soit éparpillé, elle en recueille le maximum et le place près de la tête lors de la mise en bière... Elle en reste marquée.

Très courageuse, généreuse, battante, elle ne ménage pas sa peine malgré ses accrocs de santé : dix jours avant son décès, elle remet au Vicaire Général, Jean-Paul Vesco, une toile « exhumée ... en état de quasi décomposition représentant une très émouvante nativité et dont elle a réussi une restauration parfaite, laissant ses dernières forces dans cet ultime cadeau fait à notre communauté... ». Le tableau sera placé dans l'oratoire de la cathédrale (cf. *Le Lien* n° 369).

Son fort tempérament la fait réagir à toutes formes d'injustice, d'intolérance, de manque de vérité, mais... elle accepte calomnies, mépris, rejets qui s'abattent sur elle... *sans se défendre*... Fruit sans doute, de sa spiritualité puisée au pied de la croix.

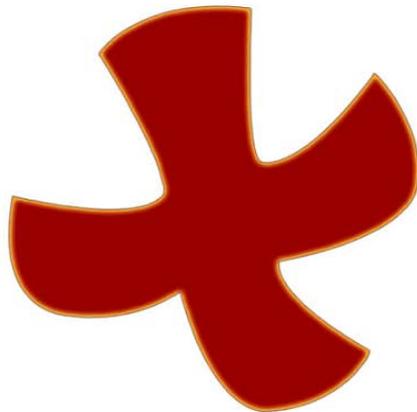
Atteinte d'une anémie réfractaire, bien que dit-elle « fatiguée d'être fatiguée », elle refuse tout acharnement thérapeutique... mais veut vivre jusqu'au dernier souffle. Sereine, confiante, elle cligne des yeux pour un dernier « à Dieu ». Étonnant mais pas surprenant... quand on sait que pour Renée « ces simples mots: *Cherchez ma Face*... (Ps. 27, 8) furent, dit-elle, le début d'un long cheminement... découvrir le Visage de Dieu... qui établit pour toujours une alliance avec nous et qui dans son amour nous sauve et nous libère ... »

Elle s'éteint d'un choc cardiaque peu après son arrivée aux urgences vers 18h20 le dimanche 28 février, veille de son anniversaire. Le Seigneur semble avoir exaucé son souhait d'être inhumée auprès de ses parents à Poulx près de Nîmes.

Sœurs Danièle et Marie-Louise,
Filles de Notre Dame d'Afrique (Dames Africaines)



Du 08 au 16 Aout 2010



Taizé

تلمسان

Tlemcen



**Avancer avec d'autres dans la recherche de Dieu.
Par une prière basée sur le chant, le silence,
Intense méditation personnelle.**



**Élargir l'espace de sa tente.
Découverte de soi et de l'autre
Service, expérience de vie communautaire**

« Taizé, c'est trouver sa joie dans le bonheur de l'autre et dans la simplicité! »

Inscriptions : Par e-mail à l'adresse : taizeenalgerie@yahoo.fr

Frais de participation : 1500 DA

(en cas de difficulté financière, en parler avec votre aumônier)

Un accusé de réception sera envoyé avec les détails pratiques de la semaine

Veuillez confirmer votre inscription à la même adresse au plus tard le 31 Juillet.

Attention : nombre des places limité à 120

**Cadre Focolare de Tlemcen : conditions de vie agréables !!!
Soyez les bienvenus !**

NB : Chaque étudiant devra être muni de sa carte d'étudiant et de sa carte de séjour et s'engage à demeurer dans l'enceinte du Focolare sans possibilité de sortie pendant toute la durée de la semaine.

PAX ET CONCORDIA

Une nouvelle revue de l'Église d'Algérie

Au début de cette année 2010 est née *Pax et Concordia*, nouvelle revue de l'Église catholique d'Algérie¹. Ce titre est tiré de l'inscription qui se trouve sur la célèbre mosaïque (IV^e siècle) de Tipasa : « *In Deo (Christo), pax et concordia sit convivio nostro* », que l'on pourrait traduire par « *En Dieu (Christ), que la paix et la concorde soient sur notre partage* ». Aujourd'hui, *Pax et Concordia* : que par la grâce de Dieu, la paix et la concorde soient sur l'Algérie en sa diversité, et sur notre monde.

Dans chaque numéro – un auteur algérien propose un « regard sur l'Algérie », on trouve un écho de la vie de « l'Église universelle », des pages consacrées à l'actualité dans les différents diocèses, une rubrique « dialogue des religions », et une autre « méditation ». Chaque numéro contient aussi un « dossier » : celui du numéro 1 était consacré à l'histoire de l'Algérie et de son Église, celui du numéro 2 aux Migrants subsahariens. Celui du numéro 3 est intitulé, en référence à l'année sacerdotale : « *Prêtres en Algérie* ». Enfin, sont aussi présentés des livres à lire, et annoncés quelques rencontres et sessions, etc.

Pax et Concordia est au service de l'unité de l'Église d'Algérie. L'équipe de rédaction, qui comprend un délégué de chaque diocèse - se retrouve quatre fois par an, chaque fois dans un diocèse différent. Le prochain numéro a ainsi été « préparé » à Oran, comme vous pourrez le constater en regardant les photos de couverture, mais aussi en lisant l'éditorial, signé par le P. Georger.

Lisez *Pax et Concordia*, faites-la connaître autour de vous. Nous pouvons vous envoyer, à vous ou à vos amis, un numéro gratuit. Il suffit pour cela que écriviez à paxetconcordia@gmail.com. Vous pouvez aussi renvoyer le bulletin d'abonnement ci-dessous².

Dominique Lebon

Les deux premiers numéros ont été envoyés gratuitement à tous les abonnés au *Lien*. Si vous souhaitez continuer à recevoir la revue, il faudrait maintenant vous abonner :

Abonnement à la revue Pax et Concordia : un an, quatre numéros

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

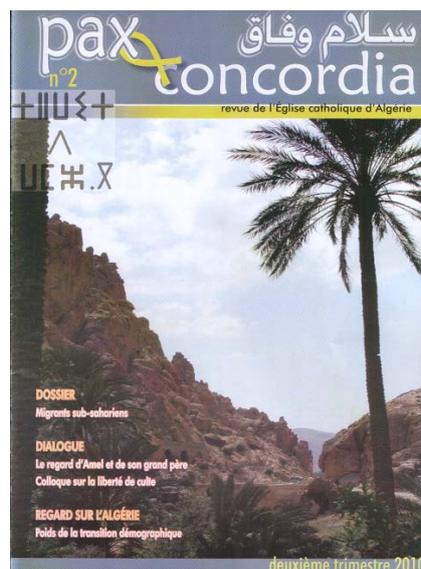
e-mail : _____

Papier ou papier+internet : Algérie et Afrique 400 DA – Autres pays 15€, soutien 30€
Version internet seule : Algérie et Afrique 100 DA – Autres pays 5€, soutien 30€

Chèques bancaires ou postaux en euros à l'ordre de AEM (Pax et Concordia)
Chèques bancaires ou postaux en dinars à l'ordre de ADA (Pax et Concordia)
à envoyer à : Pax et Concordia, Archevêché d'Alger, 13, rue Khelifa Boukhalfa 16000 Alger

¹ Le premier numéro, ainsi que le dossier du second numéro sont disponibles en téléchargement sur le site internet de l'ADA.

² Les lecteurs de l'Oranie peuvent remettre leurs demandes d'abonnement au secrétariat de l'évêché (Natacha), qui fera suivre.



SESSIONS D'ÉTÉ

Elles sont ouvertes aux étudiants chrétiens d'Algérie. Elles durent une semaine. Chacune a son style et ses caractéristiques, mais elles comportent toutes une dimension de formation chrétienne et prière, de partage et une participation aux services (cuisine, vaisselle, ...). Inscrivez-vous très vite (priorité sera donnée à ceux qui viennent pour la première fois, puis aux premiers inscrits)

Skiknaba, à Skikda sur la côte dans l'Est algérien, avec des ateliers de formation, du 10 au 17 juillet 2010, skiknaba@gmail.com

Université d'été, à Alger à la Maison diocésaine, des clés pour comprendre l'Algérie et s'y situer comme étudiant chrétien, du 2 au 9 août, udtalger@yahoo.fr

Taizé à Tlemcen, à Tlemcen dans l'ouest algérien, la semaine de Taizé (Parole de Dieu, prière, échanges), du 8 au 16 août 2010, taizeenalgerie@yahoo.fr

Le Lien existe en version papier et en version électronique. Il est possible de recevoir gratuitement cette version électronique par Internet en envoyant un message à l'adresse de l'évêché (un don est toujours possible !) La version papier est disponible par abonnement :

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ;  **: evecheoran@yahoo.fr**

Abonnements :

Pour le Maghreb 300 DA Règlement : Administration Evêché
C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Pour les autres pays 600 DA Règlement : Administration Evêché
C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Pour l'étranger 23 € les chèques sont à faire à l'ordre de :

« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :

« Evêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✕-----

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon – abonnement

– réabonnement

au Lien par – chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2010

SOMMAIRE

Éditorial

- Le Défenseur A. Georger 3

Église au Maghreb

- Communiqué de la CERNA 4

Église en Oranie

- Franchir les barrières N. Ros 6
- Le Triduum pascal à Tiaret A. N. Issoufou 7
- Rencontres : de Hennaya à Hennaya J. Laengy 8
- De Gorzów à Oran (Sr Goscia) Th. Becker 10
- Conseil pastoral du 30 avril Les secrétaires 11
- Ah ! les jeunes d'aujourd'hui ! Th. Becker 13
- Pentecôte à Santa Cruz
 - De la foule au souffle M.-Th. Arbet 14
 - L'Esprit Saint a soufflé à S^a Cruz M. Doronzo 15
 - Le concert J.-P. Vesco 16
- Je l'ai vu ! Th. Boustany 17
- Informations 18
- Renée Lesobre : « Viens et suis-moi » Danièle et M.-Louise 19
- Taizé à Tlemcen 21
- *Pax et Concordia* 22



**Bonnes vacances
à ceux qui ont la chance
d'en prendre !!!**